

1 – Attentat au Caire

Dix heures. Le soleil était déjà haut dans le ciel bleu azur de la capitale égyptienne. Une chaleur moite régnait sur la ville et l'atmosphère était rendue plus lourde par les gaz s'échappant de milliers de véhicules sillonnant ses rues. La limousine officielle roulait à vive allure sur la voie rapide longeant la citadelle pour sortir de la ville. Escortée par deux motards devant et deux derrière, il était impossible de distinguer les personnes se trouvant à l'intérieur, des vitres fumées ne laissant apparaître que des ombres. Confortablement installés sur la banquette arrière, le ministre des Affaires Etrangères et son hôte américain jetaient un œil distrait vers l'extérieur. Le Caire semblait insaisissable. La mégapole de l'Afrique en perpétuelle expansion incarnait l'Égypte profonde tout en étant la métropole du monde islamique avec ses quatre cents minarets. Forte de ses dix-neuf millions d'habitants, elle apparaissait à son visiteur comme un chaos urbain irrespirable, opaque et impénétrable.

Soudain, le véhicule fit une sérieuse embardée et le chauffeur réussit tant bien que mal à l'immobiliser en travers de la chaussée.

Instantanément, les motards placés derrière stoppèrent la circulation alors que les deux autres effectuaient un rapide demi-tour pour s'enquérir du problème. Ils n'eurent même pas le temps de terminer leur manœuvre qu'une violente déflagration souleva la limousine qui s'éleva sur plusieurs mètres avant de retomber lourdement en flammes sur la chaussée défoncée. Le conducteur parvint à ouvrir sa portière et sortit en hurlant de douleur, les vête-

ments en feu. Un des motards ôta sa veste en cuir et la plaqua sur le malheureux qui se roulait à terre.

Plusieurs automobilistes étaient descendus de leurs véhicules et, se maintenant à une distance respectable de la voiture ministérielle qui brûlait de plus belle, pouvaient apercevoir des mains qui frappaient la vitre.

— Ecartez-vous ça va sauter ! cria l'un d'eux.

Le brasier dégageait une chaleur insoutenable et brusquement, une longue torchère indiqua que le réservoir d'essence prenait feu. Une seconde explosion se fit entendre et la voiture se désintégra dans un panache de feu et de fumée noire.

Un des motards avait envoyé un message par radio aux services de sécurité et au loin retentissaient des sirènes de pompiers et de police qui tentaient vainement de se frayer un chemin à travers la circulation complètement bloquée.

Un hélicoptère sanitaire apparut au-dessus des immeubles et s'approcha lentement de la rocade. Celle-ci était dégagée sur le devant, il se posa lentement sur la chaussée, aussitôt suivi par un autre de l'armée.

Il était trop tard pour tenter quoi que ce soit afin de sauver les personnes restées dans la voiture, mais le corps médical s'affaira autour du conducteur. Il fut promptement dirigé vers l'hélicoptère qui s'envola en direction de l'hôpital. Plusieurs militaires gradés dont le général en chef des armées et Hussein Moawiya, patron des services secrets égyptiens, étaient descendus du second appareil et ne purent que constater, impuissants, l'étendue des dégâts.

— C'est une véritable catastrophe ! déplora le général. Il y avait le ministre des Affaires Etrangères, monsieur Abdel el Kobra, qui accompagnait à l'aéroport un émissaire des Etats-Unis spécialiste des milieux intégristes. Je crains de sérieuses représailles.

— Je vais tout de suite prendre contact avec le président, déclara Hussein. A mon avis, lui seul peut prendre les décisions qui s'imposent. En attendant, pas un mot sur

la présence de ce diplomate dans la voiture tant que le président n'a pas donné d'instructions.

Enfin, des pompiers qui avaient eu la bonne idée d'emprunter la voie rapide à contresens arrivèrent et se mirent aussitôt en batterie pour circonscrire l'incendie. Sitôt fait, un camion de dépannage de la police emmena les restes calcinés du véhicule.

— Je veux une analyse détaillée dans les plus brefs délais, ordonna Hussein à un officier de la police scientifique.

Puis, observant le personnel qui balayait la chaussée il poursuivit :

— Ne jetez rien, vous mettez tout dans des sacs pour le laboratoire. Je ne veux rien laisser au hasard.

Il attendit que les lieux du drame fussent complètement nettoyés et que l'emplacement où la chaussée avait été détériorée soit balisé. Se tournant vers le général, lui fit comprendre qu'il n'y avait plus rien à faire sur place. Tous les hommes remontèrent dans l'hélicoptère qui s'envola aussitôt.

Pas une parole ne fut échangée durant le trajet jusqu'à la base militaire. Aussitôt descendu, Hussein s'éclipsa pour appeler le président sur sa ligne directe, lui expliqua brièvement la situation et sollicita une entrevue rapidement.

— Je vous attends dans mon bureau à quinze heures. En attendant, j'exige d'ores et déjà que vous dirigiez l'enquête directement, vous avez les pleins pouvoirs.

— Bien monsieur le président, j'espère que d'ici-là j'aurai obtenu quelques informations.

Le directeur des services spéciaux retourna dans le bureau où se trouvait le général entouré des membres de son état-major.

— Messieurs, je vais rencontrer le président cet après-midi. Il va de soi que la plus grande discrétion sur cette affaire est de mise. Maintenant, je souhaite parler en tête à

tête avec le général Moussad, je vous prie de bien vouloir nous laisser seuls.

Les officiers saluèrent en claquant les talons et se retirèrent.

— Je prends personnellement cette affaire en main, ordre du président, précisa Hussein à l'officier supérieur. Vous servirez d'interface entre les différents intervenants et n'agirez que sur mon ordre. Pour l'instant, je vais rester le plus discret possible pour mieux ressortir au moment voulu. A présent je pars au labo scientifique voir si quelques éléments ont déjà pu être relevés.

Hussein sortit du bureau, monta dans son 4x4 Range Rover et se dirigea vers le centre de la ville où se situait le laboratoire. Comme d'habitude, l'entrée était particulièrement sécurisée et il eut à faire face à une série de contrôles extrêmement stricts avant de pouvoir atteindre l'atelier où un groupe de policiers de la brigade scientifique s'affairait, les uns sur les restes calcinés de la limousine, les autres sur les débris récupérés sur la chaussée. L'officier qui était sur les lieux du drame s'avança vers Hussein.

— Nous avons déjà trouvé un élément important, déclara-t-il d'emblée en tendant une de ses mains pourvues de fins gants blancs. Regardez, c'est une balle que nous avons retrouvée dans le magma de caoutchouc restant du pneu avant droit.

— Cela explique donc l'embarquée de la voiture avant son explosion, souligna Hussein. Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi cette manière de l'immobiliser avant l'explosion.

— Peut-être pour éviter que des innocents ne soient victimes de l'attentat ?

— Oui... Peut-être, mais je reste sceptique. Je voudrais bien savoir quel explosif a été utilisé et comment a été effectuée la mise à feu.

— Nous sommes dessus mais compte tenu de ce qui reste de la carcasse, ça risque d'être coton.

Le directeur des services secrets hocha la tête à plusieurs reprises.

— Je reste un peu avec vous au cas où l'on découvrirait de nouveaux éléments.

Les deux hommes se séparèrent et Hussein, tout en observant les scientifiques œuvrer, cogitait sur le problème. Plusieurs questions se posaient à lui et il était encore trop tôt pour y répondre. D'abord, il devra connaître la position sociale exacte et les raisons de la visite du diplomate américain au Caire. Ce devait être un personnage important pour que le ministre des Affaires Etrangères en personne l'accompagne à l'aéroport. Ensuite, il conviendra de déterminer les causes de cet attentat. Il devait y avoir eu une fuite quelque part pour qu'un homme embusqué à un endroit qu'il faudra définir attende le passage du convoi. Enfin, lui-même n'ayant pas été informé de cette visite, la fuite devait provenir de haut lieu, et il ne sera certainement pas aisé de remonter à la source.

Il tournait autour de la carcasse de la voiture quand son regard fut attiré par un petit bloc complètement fondu collé contre la portière avant droite. Cela ne semblait pas faire partie de la carrosserie, d'autant qu'en effectuant le tour, Hussein n'avait rien remarqué de semblable sur les autres portières. Il appela l'officier et lui fit part de sa découverte.

Précautionneusement, le policier décolla l'objet à l'aide d'un couteau à fine lame, l'observa, deux rides verticales à la base du front montrant sa perplexité. Il héla un homme en blouse blanche, lui remit le petit bloc en ordonnant ;

— Allez au labo, je veux savoir ce que c'est. Faites vite, ça urge !

L'homme regarda l'objet, fit demi-tour et se dirigea, suivi par Hussein, vers une salle carrelée de blanc et ressemblant à la fois à un laboratoire de chimie et à une salle

de contrôle équipée d'une multitude d'appareils plus sophistiqués les uns que les autres. Il se dirigea vers une machine pourvue d'un petit tunnel au centre duquel il posa l'objet.

— Il s'agit d'un scanner ultra perfectionné, expliqua-t-il à Hussein. Nous allons essayer de savoir ce qu'il peut y avoir à l'intérieur, ou du moins ce qu'il en reste.

Les deux hommes regardèrent l'écran pendant que la machine tournait autour de l'objet.

— Je ne vois rien de précis, déplora le chercheur. Il va falloir faire une autopsie de cet engin pour mieux cerner ce qu'il est susceptible de renfermer.

— Cela va prendre longtemps ?

— Je ne sais pas au juste, mais au moins une demi-journée.

Hussein réprima un juron. Il aurait bien aimé aller chez le président avec des éléments tangibles, mais il fit contre mauvaise fortune bon cœur.

— Faites pour le mieux mais allez-y mollo, j'ai l'impression que ce truc est capital.

Il eut quand même un petit sourire en pensant à son ami journaliste français Alex avec lequel il avait déjoué, en début d'année précédente, une affaire appelée « Opération Hatshepsout »¹ visant à renverser le président et son gouvernement. « Et s'il m'avait transmis son fameux sixième sens... ».

¹La femme sinou – L'Égypte en péril. Editions Publibook

Parti de Al Mafraq en Jordanie depuis plus d'une heure, le gros hélicoptère à doubles pales survolait maintenant le désert de Syrie. Le pilote, le copilote et Mahmoud, leur passager, observaient attentivement les hautes dunes ocre sombre que le soleil commençant à se lever rendait plus grandioses en dessinant de longues et larges zones noires. Soudain, le pilote pointa l'index sur sa droite.

— Mahmoud, regarde là-bas, cinq chameaux placés en étoile avec une toile rouge au milieu, c'est là !

Bien que peu éloignés, il leur était impossible d'apercevoir la façade d'un bâtiment recouverte d'une bâche, les autres côtés et la toiture étant abrités par du sable, telle une dune. Seul un haut mât télescopique présentement déployé montrait qu'une activité se déroulait à cet endroit. Il n'était quasiment pas possible pour qui ne connaissait pas ce lieu de déceler la présence d'une telle installation en plein milieu de l'immensité sableuse, notamment avec une telle pénombre. L'hélico amorça une lente descente. Le pilote saisit un micro accroché sur le tableau de bord, et annonça :

— Ici Charlie Tango Alpha, je suis en approche pour me poser dans trois minutes.

— OK Charlie Tango Alpha. Donne le mot de passe et fais un tour au-dessus du camp.

— Ramsès le Grand a bien fait les choses.

— C'est bon, fais ton tour et pose-toi.

Le giravion fit un large cercle autour du camp, se positionna en face du mât dont le haut était soudainement éclairé par une lampe rouge qui clignotait à intervalles réguliers. Devant lui, une dizaine d'hommes munis de torches s'était placée en cercle, servant ainsi de balises

afin que le pilote puisse se poser au bon endroit sur le sol, aménagé avec des grilles perforées légèrement recouvertes de sable.

Aussitôt atterri, des hommes accrochèrent l'extrémité d'un câble sous le nez de l'appareil et l'autre derrière un camion 4x4 qui le tira doucement à l'intérieur du hangar où il serait à l'abri des regards éventuels mais également du sable qui risquait de s'incruster dans les moteurs. L'opération terminée, les portes furent refermées et la large toile de camouflage dressée sur l'extérieur, légèrement inclinée pour suivre le mouvement d'une dune. Ainsi, personne ne pouvait déceler l'entrée du bâtiment en cas de survol improbable du site.

Les aviateurs et leur passager descendirent et se portèrent à la rencontre d'un petit groupe d'hommes vêtus de djellabas noires et coiffés d'un turban de même couleur. Mahmoud s'avança vers eux et étreignit longuement un petit homme d'une soixantaine d'années qui semblait être le chef.

— Salam aleikoum (bonjour) Ali, je suis content de te revoir. J'espère que tu vas bien et qu'Allah te permet de travailler comme tu le souhaites.

— Shokran (merci) Mahmoud, tout se passe comme prévu. As-tu apporté le ravitaillement ?

— Le réservoir de la soute est plein d'eau potable et tout l'arrière est chargé de victuailles, quant au réservoir central, il contient cinq mille litres de gasoil. D'ailleurs, il serait bon de le vider maintenant, on ne sait jamais...

— Parfait. Il faut que nos hommes soient en bonne condition physique et mentale pour préparer la grande opération.

Après avoir donné les instructions pour que l'hélicoptère soit vidé de son contenu Ali demanda :

— Quelles sont les nouvelles du Caire ?

— J'ai entendu dire qu'il y avait eu un attentat sur la voiture du ministre des Affaires Etrangères égyptien, ex-

pliqua Mahmoud. Il paraît qu'excepté le chauffeur, tous les occupants ont péri carbonisés.

Ali réussit à dissimuler sa réprobation car il attendait la confirmation de cette information qu'il avait déjà obtenue brièvement par radio.

En fait, il n'était pas étranger à cet attentat puisque les hommes qui l'avaient fomenté s'étaient entraînés de longues semaines ici en envisageant toutes les solutions possibles pour le réussir sans que ne puisse en être découverte la source. La première phase de l'opération avait donc réussi... mais trop tôt à son goût. Il était convenu avec les chefs de la mouvance terroriste que cette opération et la sienne devaient être minutieusement programmées or, il était prévu agir dans quinze jours. Quelque chose lui échappait et cela lui déplaisait fortement. Toutefois, il serait bientôt en mesure d'en mesurer les résultats qui ne manqueraient pas de se répandre à travers la planète et provoqueraient inmanquablement des réactions vives dans les divers milieux religieux du monde arabe.

Il espérait par ces deux actions d'envergure que l'opinion allait se tourner contre les Occidentaux en général et les Etats-Unis en particulier. Depuis longue date, il n'avait pas admis l'intrusion des Américains en Afghanistan puis en Irak. Il n'avait pas plus accepté les alliances qu'ils avaient savamment orchestrées avec Israël. Pour toutes ces raisons, il avait patiemment tissé sa toile à travers tout le Moyen-Orient dans un premier temps puis dans les principales puissances occidentales. Le mouvement qu'il avait créé était à l'origine de nombreux attentats en Europe et en Amérique du Nord. Il avait enrôlé des centaines de « fidèles » qui étaient tous prêts à donner leur vie pour ce qu'ils appelaient la « Juste Cause ».

Ici, dans cet endroit perdu au milieu de rien, ce n'était pas un site d'entraînement traditionnel comme le monde

entier a pu en apercevoir sur des images télévisées de propagande. Excepté le mât quand il était déployé, rien n'apparaissait à l'extérieur. Or, un grain de sable s'était apparemment glissé dans les rouages soigneusement huilés de l'organisation et il lui fallait en connaître rapidement les raisons faute de quoi son action pouvait être compromise.

Les hommes se dirigèrent vers le fond du bâtiment où était érigée une petite construction de deux mètres sur trois pourvue d'une porte métallique blindée. Ils franchirent celle-ci et descendirent un escalier sur quelques mètres de profondeur et débouchèrent dans une vaste pièce bétonnée équipée de matériels divers.

— C'est notre salle d'entraînement, déclara Ali à l'attention de Mahmoud, nous disposons de tous les équipements nécessaires à notre mission principale.

La salle était puissamment éclairée. De nombreuses consoles équipées d'ordinateurs et d'écrans de contrôle entouraient un simulateur grandeur réelle du poste de pilotage d'un hélicoptère.

— Voici notre petit bijou. Quatre hommes s'entraînent quotidiennement sous la houlette d'un instructeur chevronné pour être fins prêts le jour J. Aucun élément n'est laissé au hasard, tout doit se dérouler comme prévu. En fait, dans un premier temps, il leur faut étudier sur l'écran du simulateur un trajet bien précis qu'ils devront effectuer de nuit.

Mahmoud apprécia d'un regard satisfait. Les fonds qu'il avait réussi à obtenir étaient utilisés à bon escient. Il faut dire qu'il avait dû fournir de sérieuses garanties pour y parvenir. Vouloir réaliser une telle installation en plein milieu du désert en avait surpris plus d'un et certains financiers avaient ouvertement affiché leur scepticisme, même si c'était pour la « Juste Cause ».

Construire cet ensemble sous le sable n'était pas une idée utopique, mais faire fonctionner le matériel avait paru